



Société des Amis de Zulma CARRAUD

Mairie - 18310 NOHANT en GRAÇAY

☎ 02 48 51 27 14 - @ zulma.carraud@orange.fr

[http:// www.zulma.carraud.com](http://www.zulma.carraud.com)

Philippe

HÉRIAT



Ø PARIS : 15 septembre 1898
10, avenue de l'opéra. 1^{er}

✝ PARIS : 10 octobre 1971
87, avenue de Villiers. XVII^e

✝ PARIS Cimetière du Père
Lachaise 14^{ème} division

Assistant metteur en scène de
films, acteur de cinéma puis de
théâtre, écrivain.

Arrière-petit-fils de Zulma Carraud

Raymond Payelle dit Philippe Hériat
1898 - 1971



1917 - Philippe Hériat sur
le front des Flandres



1926 - Philippe Hériat, rôle du Maréchal
Bertrand dans le film "Sainte-Hélène"



Philippe Hériat

1952 - Philippe Hériat
entre Colette et Gérard Bauër



PHILIPPE HÉRIAT (1898-1971)

ASSISTANT METTEUR EN SCÈNE DE FILMS ET ACTEUR DE CINÉMA PUIS DE THÉÂTRE, ROMANCIER ET DRAMATURGE, ACADÉMICIEN GONCOURT, COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR .

Philippe Hériat, de son vrai nom Raymond Payelle, est né à Paris le 15 septembre 1898. Il est issu d'une grande famille de fonctionnaires et de magistrats. Au moment de la Grande Guerre, il s'engage à 18 ans dans l'armée. Démobilisé, il se tourne vers le cinéma et devient metteur en scène, acteur de cinéma et enfin, se dirige vers le théâtre. Le succès est au rendez vous et sa réussite de comédien lui donne le loisir d'écrire.

Il obtient en 1931, le prix Renaudot pour son premier roman, *L'Innocent*.

En 1939, il commence une saga familiale, *Les Boussardel*, qui décrit la vie et l'élévation sociale d'une famille sur plusieurs générations. Le premier volume intitulé *Les Enfants gâtés* est couronné, dès 1939, par le prix Goncourt. Cette saga nous mène depuis le Second Empire jusqu'aux années cinquante. Cette œuvre *Famille Boussardel*, est honorée en 1947 par le Grand Prix du roman de l'Académie Française, année où il fait ses débuts d'auteur dramatique.

Philippe Hériat qui n'a cessé, sauf pendant l'occupation, de publier des romans, est élu à l'Académie Goncourt en 1949. Il s'est éteint à Paris le 10 octobre 1971.

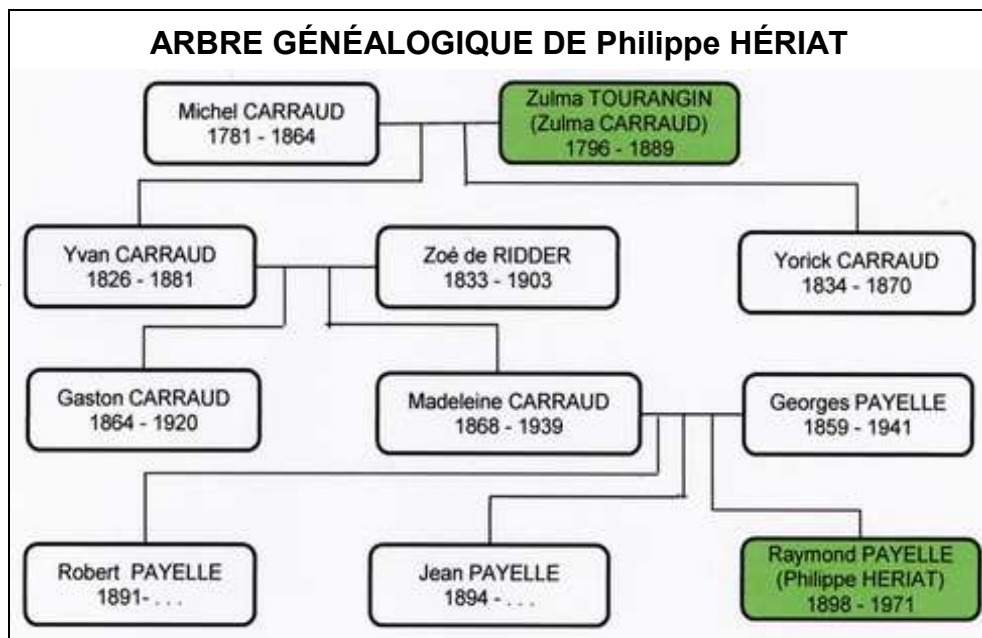
Son œuvre cinématographique , comme scénariste ou en tant qu'acteur est importante :

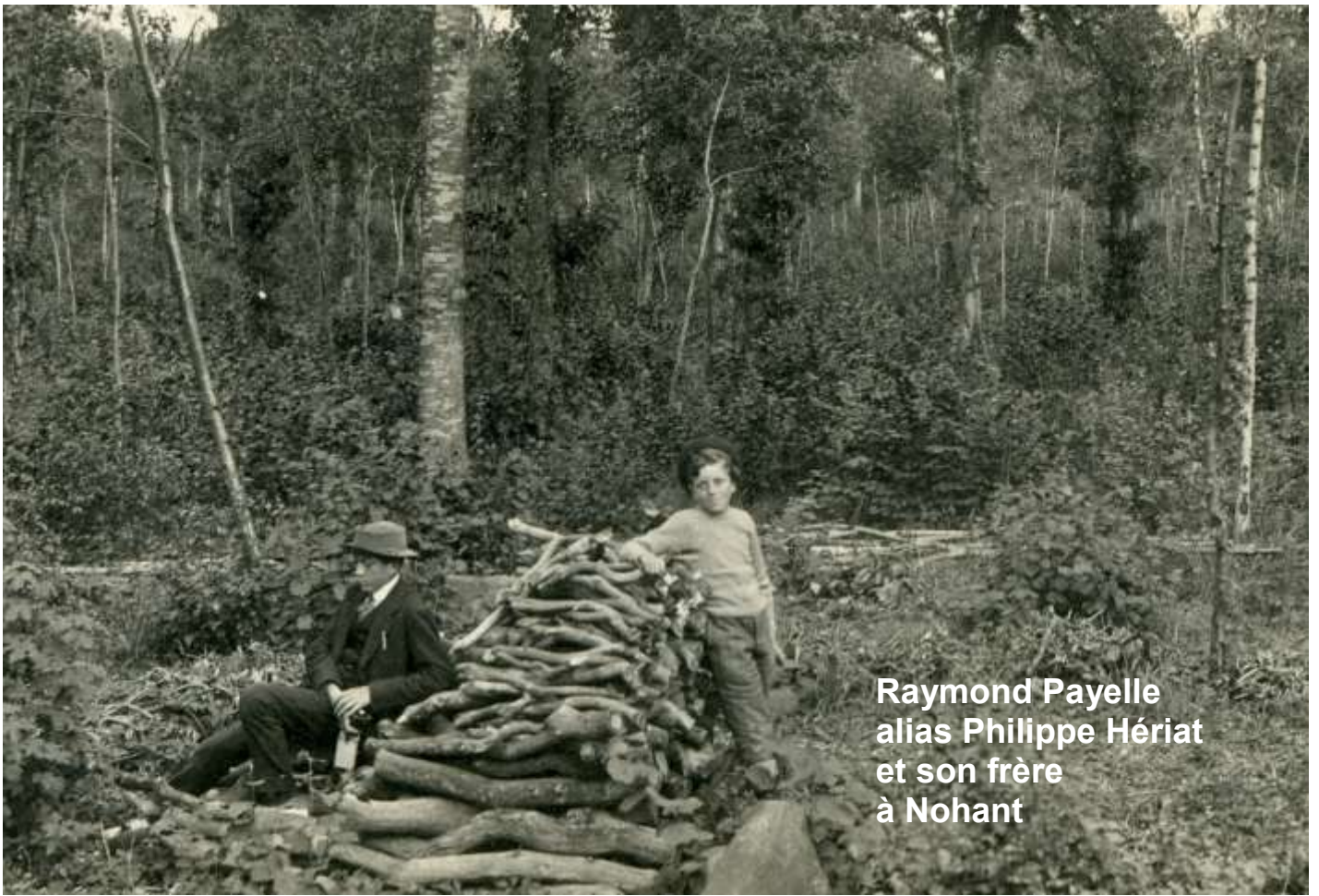
L'homme du large (1920)	La Chaussée des géants (1925)	Détresse (1929)
Le Carnaval des vérités (1920)	Feu Mathias Pascal (1926)	La Jalousie du barbouillé (1929)
Eldorado (1921)	Rien que les heures (1926)	Dans une île perdue (1930)
Prométhée... banquier (1921)	Napoléon (1927)	Le Sexe faible (1933)
Don Juan et Faust (1922)	Mon cœur au ralenti (1928)	Rothschild (1933)
Le Marchand de plaisirs (1923)	En rade (1928)	Napoléon Bonaparte (1934)
L'Inhumaine (1924)	La Merveilleuse vie de Jeanne d'Arc (1929)	Divine (1935)
Le Miracle des loups (1924)	Napoléon à Sainte Hélène (1929)	Lucrece Borgia (1935)
La Galerie des monstres (1924)	L'appel de la chair (1929)	Le Secret de Mayerling (1949)
L'inondation (1924)		

Ses livres : *L'Innocent (Prix Renaudot 1931)* - *Les Enfants gâtés (Prix Goncourt 1939)*, *Famille Boussardel* (5 T. : *La bruyère du Cap* - *Les noces de bronze* - *Les enfants gâtés* - *Les grilles d'or* - *Le temps d'aimer*), dont a été tiré en 1972, un célèbre feuilleton télévisé. - *Retour sur mes pas* - *La foire aux garçons* - *Miroirs* - *La main tendue* - *Le secret de Mayerling* - *L'araignée du matin*.

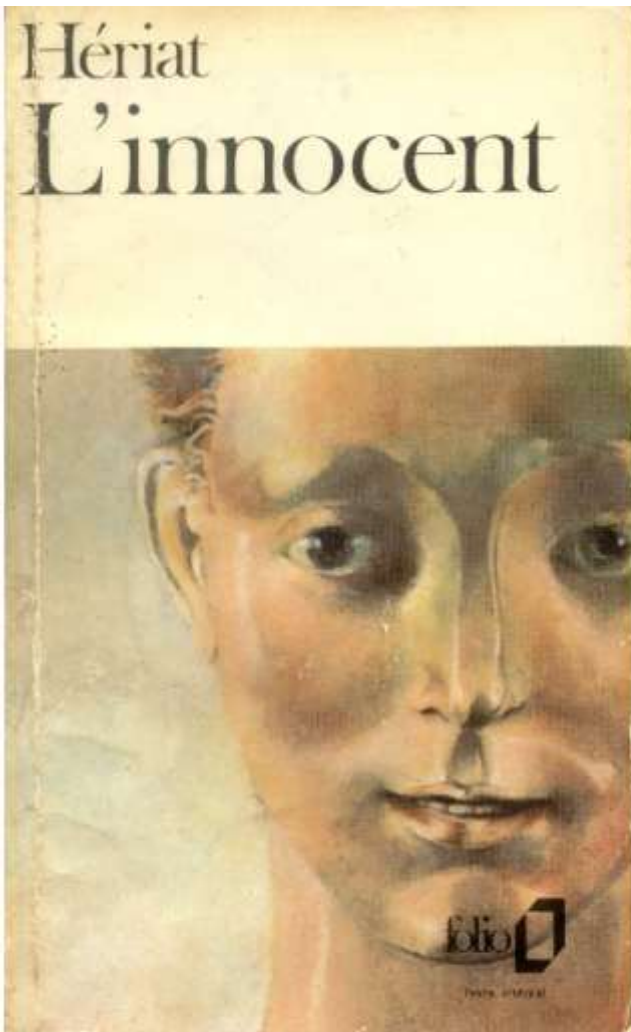
Théâtre : *L'immaculée* - *Belle de jour* - *Les noces de deuil* - *Les joies de la famille* - *Les hauts de hurle-vent* et *Voltige*.

Philippe Hériat passait ses vacances à **Nohant**, périodes relatées dans son livre "Retour sur mes pas". Ses parents M. et Mme Georges PAYELLE, plus attirés par Berck-Plage que par Nohant, ont vendu en 1920 le Château à la famille Deloup. A la vente suivante, Philippe Hériat à cherché, avec l'aide de la famille Rouzeau, à le racheter, mais faute de moyens suffisants il a dû renoncer à ce projet.





Raymond Payelle
alias Philippe Hériat
et son frère
à Nohant



Prix Renaudot 1931



Prix Goncourt 1939

Philippe HÉRIAT par Pierre GASCAR

Je gage que, dans sa vie où il connut très tôt la notoriété, Philippe Hériat a dû être souvent impatienté par les remarques que son imposante stature, son prestige physique faisaient naître, chaque fois, dans la bouche ou sous la plume de ceux qui l'approchaient. [...].

La vie de Philippe Hériat ne présente aucun de ces accidents, au sens géographique du terme, qui, dans d'autres biographies, permettent plus ou moins légitimement de broser quelques paysages humains surprenants.

Il est né à Paris, tout à la fin du siècle dernier, dans une famille appartenant à la magistrature et dont la souche était picarde d'un côté, berrichonne de l'autre.

... Installé dans son adolescence parisienne, encore que l'adolescence soit justement l'âge dans lequel on soit le moins "installé", grandissant au sein d'une famille bourgeoise pleine des souvenirs de prestigieuses amitiés littéraires (son arrière-grand-mère, Zulma Carraud avait été la confidente et la correspondante de Balzac, et son père avait tenu un des cordons du poêle à l'enterrement de Victor Hugo), courant applaudir Sarah Bernhardt, écrivant des vers, Philippe Hériat, qui ne s'appelait encore que **Raymond Payelle**,

déboucha brusquement sur une vie qui allait hâter et bousculer sa maturation : **la guerre**.

Il s'engagea à dix-huit ans et fut versé dans l'artillerie lourde, cette arme qui demandait de grands corps et en couchait bon nombre alors. Autour de cet être jeune, il y avait eu tout, presque tout jusqu'à cette date, mais pas encore la souffrance et pas encore les hommes. Les hommes, il les rencontra pendant deux ans, en Lorraine ou dans les Flandres, souvent dans la boue des hivers guerriers, tandis que, simple soldat, il vivait le dur charroi des pièces à feu. La souffrance n'était jamais loin mais, aussi, les joies de la camaraderie, la vie fruste et turbulente des cantonnements de repos.

Cette expérience que des dizaines de milliers d'autres jeunes hommes faisaient -- et pour beaucoup elle resta sans lendemain -- développa très tôt, chez Philippe Hériat, le goût et l'intelligence du prochain. Dans les témoignages qu'il rapporta de cette épreuve et dans son œuvre tout entière apparaît cet alliage de sentiments dans lequel l'être humain passe toujours "à côté" de son semblable : mouvement vers des personnages d'une autre origine que soi, curiosité pour leur lang-

gage secret, leur vérité cachée, curiosité aussi pour leur destin d'aimer... Philippe Hériat est un écrivain qui a le goût du cœur...

Dans ses livres, à travers la forte structure romanesque, derrière les personnages vivants, l'époque montrée, les âmes révélées, près de ces dialogues comme venant de la pièce à côté, que de lignes d'une écriture secrètement tremblée!

J'aime ce tremblement furtif dans la voix ou dans les livres, cette mince fêlure dans le cristal trop pur, la syllabe vibrée où se détient un peu de trouble, ce soupçon de chant faux, le peu de rêve, le rien d'incertitude qui prolonge longtemps -- et le silence refermé -- le mot qu'on vient de dire et qui vaut mieux que lui...

Cette émotion cachée et cependant toujours sensible, secret support d'une œuvre vouée tout entière à la réalité, fait des livres de Philippe Hériat des livres romantiques.

Philippe Hériat ne dépeint un milieu social que pour y ouvrir une brèche et "dés-emprisonner" certains des personnages qu'il y a placés. Cela nous permet à bon droit de parler, à son sujet, de romantisme. C'est un mot qui en dit plus qu'il ne semble, c'est un mot qui ouvre quelque chose au-devant de nous.

Télé 7 jours - octobre 1972

Jeudi
5 OCTOBRE



Comédien, il avait joué dans vingt-cinq films et quelques pièces de théâtre (à g.). Il abandonna les planches et les studios en 1932 après avoir écrit son premier roman.

Avant de mourir, Philippe Hériat refusa d'aller en ambulance voir tourner ses "Boussardel"

20.30

LES BOUSSARDEL

FEUILLETON EN 3 EPISODES
d'après PHILIPPE HÉRIAT de l'Académie Goncourt
Adaptation de Françoise Dumayet
REALISATION DE RENE LUCOT

Troisième épisode

LES ENFANTS GATÉS

Principaux rôles :

Agnès	Nicole COURCEL
Xavier	Philippe GAUGUET
Norman	Jean-Louis BOLLAND
Amélie	Monique BELLUARD
Tante Emma	Lise DELAMARE
Tante Louise	Janine CRISPIN
Marie	Jacqueline MORESCO
Ferdinand	Jean LANIER
Simon	Jacques DESTOOP
Valentin	René ROUSSEL
Alexandre	Alexandre RIGNAULT
Théodore	Raoul CURET
Jeanne Paul	Sophie LECLAIR
Jeanne Simon	Martine CHOPIE
Hélène	Françoise SABRE
Henriette	Jacqueline COROT
Anne-Marie Mortier	Brigitte BOUAN
Le Dr Oswald	Jacques COUTURIER
L'infirmière	Madeleine CALLERGIS

L'EPOQUE ET LE LIEU

De 1938 à 1941, au Havre, à Paris et en Provence.

RESUME DES EPISODES PRECEDENTS

Fondateur de la dynastie et d'abord modeste agent de change, Florent Boussardel a acquis, au cours du XIX^e siècle, une fortune considérable qu'il légue



Dans le grand salon parisien, tante Emma et Agnès font froid aux hommes de la famille. Agnès se sent étrangère dans cette famille.



Valentin, frère d'Agnès et de Simon.



Agnès, anéantie, au chevet de Xavier, son mari : réussira-t-elle à échapper à la mort ?

Nicole Courcel, héroïne du feuilleton télévisé "Les Boussardel"

Avec le troisième volume de ses "Boussardel" PHILIPPE HÉRIAT ouvre pour son héroïne bourgeoise "Les Grilles d'Or" du parc Monceau

ROMANCIER des dynasties bourgeoises et des grands propriétaires de la plaine Monceau, Philippe Hériat (1 m 88) — le plus « haut » des académiciens Goncourt publiée, chez Gallimard, un gros volume de près de 400 pages : Les Grilles d'Or. C'est le troisième tome de sa série Les Boussardel, qui comprenait déjà Les Enfants gâtés (prix Goncourt 1939, tirage : 249.400 exemplaires) et Famille Boussardel (148.600 exemplaires).

Les « grilles d'or » sont celles qui se trouvent à l'entrée des trois avenues privées qui ont accès au parc Monceau. De style second Empire, patinées par la pluie et le vent, elles confèrent, aux immeubles cossus et silencieux qu'elles protègent, une espèce d'insularité. Agnès Boussardel, l'héroïne de Philippe Hériat, a cherché toute sa vie à échapper à ces grilles, symboles de la grandeur, de la continuité, mais aussi de la dureté implacable de son milieu. Toute sa vie n'est qu'une tentative de libération qu'elle finit par réussir, dit-il.

UN BOURGEOIS SOLITAIRE ET EMANCIPE

Le drame d'Agnès Boussardel n'est que la transposition littéraire des préoccupations de Philippe Hériat, partagé entre ses goûts bourgeois et son esprit libéral. Cet homme massif, aux grands yeux noirs cernés de bistre, vêtu de complets sombres piqués de la rosette rouge, vit en solitaire dans un appartement douillet de la plaine Monceau — précisément. Il est entouré de "meubles de famille", styles Louis XVI et second Empire, et propose à ses visiteurs une bergère où s'est assis Balzac. Son bureau est plus vaste que celui d'un ministre, plein de pendules anciennes, de vases précieux et de

de maîtres; mais il n'y travaille que la nuit, de minuit à cinq heures du matin. C'est sa domestique alsacienne. Marthe, qui tape ses manuscrits en tablier blanc et lui fait aussi, depuis seize ans, d'excellente cuisine.

Dans une petite armoire discrète et ouvragée, le romancier dissimule quelques bonnes bouteilles. Il a abandonné le pastis il y a deux ans à la suite d'une insolation, et s'en console avec le whisky et la vodka qui sont, selon lui, "les deux dernières Inventions des médecins".

Né le 15 septembre 1898 avenue de l'Opéra, Philippe Hériat (de son vrai nom Raymond-Gérard Payelle) est le fils d'un ancien premier président de la Cour des Comptes, Georges Payelle. Il aurait peut-être eu le tempérament des Boussardel si son père, qui tint les cordons du poêle aux funérailles de Hugo, n'avait été l'ami de plusieurs écrivains : Mallarmé, Verlaine, Courteline, Pierre Descaves. Il est aussi l'arrière-petit-fils de Zulma Carraud, amie et correspondante de Balzac. Le fait qu'il ait vu le jour dans la chambre à coucher de sa mère lui semble typique des temps révolus.

L'époque est proche, dit-il, où les conseils municipaux ne seront plus ennuyés par les demandes de plaques commémoratives à apposer sur les maisons natives des hommes illustres. On dressera une liste pour chaque clinique ou maternité.

Au cours de son enquête romanesque, Philippe Hériat a noté la disparition des dames de compagnie, des femmes entretenues (sur un grand pied), des institutrices ces "mademoiselles" qui surveillaient l'éducation des enfants et même des nourrices qu'on ne voit plus donner le sein dans les squares. Mais c'est peut-être parce que les militaires s'y font plus rares...

Mes "Enfants gâtés", c'est, de

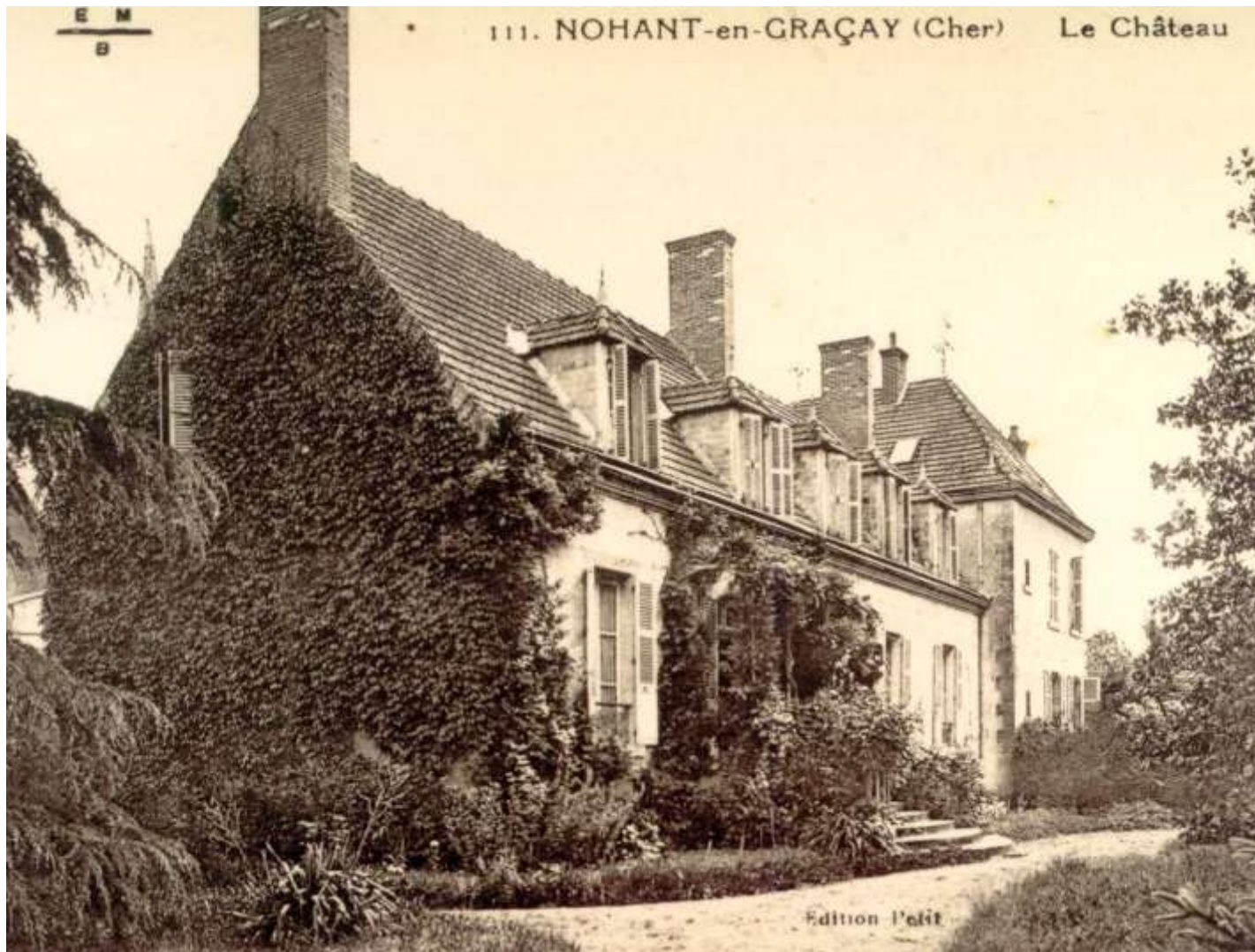
tous mes livres celui qui a été le plus éreinté par la critique, dit-il. J'ai compris pourquoi depuis que je suis entré, en 1949, chez les Dix. Les critiques éreintent toujours un livre qui a le prix s'ils n'ont pas eu le temps de lire.

UN ACADEMICIEN SCRUPULEUX

A cette époque — on était alors en pleine drôle de guerre — Philippe Hériat, qui avait déjà obtenu le prix Renaudot avec "L'Innocent", était mobilisé dans la Défense passive. Il faisait, comme simple deuxième classe, du terrassement à la porte Dorée et montait la garde au métro... Goncourt. Engagé volontaire en 1916, il avait fait une première guerre comme artilleur. Pour se distraire, il composait alors des poèmes pour une petite revue. "La Presqu'île". Il avait hésité entre deux pseudonymes : Gilbert Landes et Gilbert Ganne. C'est finalement le second qu'il choisit !

Philippe Hériat, qui avait d'abord pensé à la chirurgie, se dirigea vers la carrière d'acteur et fit, comme conseiller historique du film "Marie Walewska", un stage à Hollywood. Lorsqu'il se décida à écrire, trouvant le pseudonyme de Gilbert Ganne "trop littéraire", il choisit le prénom de Philippe, en souvenir de son ami de "La Presqu'île", Philippe Régnier, et forgea Hériat de toutes pièces. Aujourd'hui, se tenant volontairement éloigné des "milieux littéraires", il accorde une attention toute particulière aux candidats Goncourt. Il estime, en effet, qu'il est trop grave de donner un tel prix à des gens qui ne pourraient tenir leurs promesses. L'exemple d'un Marius Grout ou d'un Paul Colin, couronnés après la Libération et déjà oubliés, est assez probant. Car, ainsi que le dit Sacha Guitry, s'il est toujours possible à un auteur de talent de se remettre d'un échec, il est rare qu'un auteur médiocre se relève d'un succès.

Gilbert GANNE.



Philippe Hériat - Retour sur mes pas (1959)

J'ai fait six ans d'études au lycée Lakanal. On m'avait mis en pension à Bourg-la-Reine, chez une dame professeur au même établissement. La raison de cette décision était ma santé, mais je crois qu'une idée de principe s'y ajoutait : un enfant, pensait-on, travaillait mieux hors du toit paternel. Cette exclusion, que je ne sus ni accepter ni combattre, me coûta beaucoup et me marqua d'une empreinte vivace.

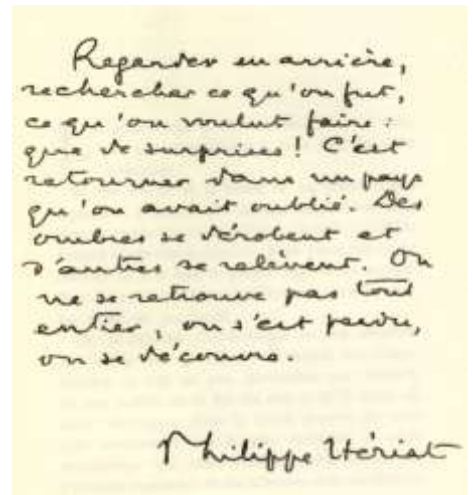
Les vacances cependant me faisaient retrouver le Berry, à **Nohant-en-Graçay**, où ma famille avait conservé une petite propriété. Pompeusement appelée le château par les gens du village, elle n'était qu'une maison bourgeoise, agrémentée d'un jardin, d'un verger, d'une rivière et d'un pré. Là Zulma Carraud, à peu près ruinée, s'était établie en 1850, après avoir dû vendre son domaine de Frapesle, près d'Issoudun, où Balzac était venu travailler. A la fin de sa vie, elle passait encore ses étés à Nohant. Ceux de mon enfance m'y rendaient la liberté, au milieu des animaux et des plantes, des cris de la basse-cour, des chansons paysannes et des bruits d'essieux des carrioles. Plus souvent qu'à Paris,

parler de mon arrière-grand-mère. Je me souviens même d'une très vieille personne qui l'avait connue à Frapesle et qui faisait allusion, incidemment, au **"temps de monsieur Honoré"**. Je ne compris que plus tard qu'il s'agissait de Balzac et d'un temps, en somme, historique.

Mes parents peu à peu, pour les vacances, préférèrent la montagne et le bord de la mer. Ils se défirent de cette "campagne" que, depuis, j'ai tenté de racheter mais en vain. D'elle aussi j'ai gardé une plaie ouverte. Il y a quelque trente-cinq ans que le courage me manque d'aller revoir le village et, autour du grand jardin, la clôture de plaques de ciment qui, paraît-il, a remplacé les haies vives d'autrefois. Je n'ai même jamais osé retourner là-bas sur le papier et toucher du bout de ma plume au Berry de mon enfance. Lorsque j'eus par exception, dans un roman, à placer quelque personnage au milieu de la campagne française, je préférai faire sur la carte un petit écart pour éviter **Nohant-en-Graçay**. L'Avallonnais de L'Innocent, le Sancerrois de Famille Boussardel n'en sont que des transpositions nostalgiques.



Famille Payelle à Berck-Plage



Les «Dix» peints par Bernard Buffet en 1956

De gauche à droite, assis : Jean Giono, Roland Dorgelès, Francis Carco. Debout : Gérard Bauer, Alexandre Arnoux, André Billy, Philippe Hériat, Pierre Mac Orlan, Raymond Queneau, Armand Salacrou

Philippe HERIAT souhaite racheter la propriété de NOHANT

87, AVENUE DE VILLIERS . XVII^e

CARNOT 19-17

19 septembre 1942

Ma chère Eugénie,

Oùte que je serais heureux t'arriver des nouvelles de toi, de Gaston et de sa femme, je t'arrive tout de suite que je t'écris de façon intéressée. J'ai des conseils à te demander et peut-être un terrain. Voici de quoi il s'agit. Je me suis mis en tête, si c'est dans mes possibilités, d'essayer de racheter la propriété de Nohant. Ce, pour des raisons sentimentales, pour faire rentrer dans la famille ce petit domaine familial, pour retrouver mes - même les souvenirs de mon enfance, et aussi, de façon plus utilitaire, pour avoir, pas trop loin de Paris, un endroit où aller travailler au calme en ne'y sentant rien chez moi.

Par des amis qui sont récemment passés à Nohant et qui y ont vu les Moulins, j'ai eu que madame Deloup, veuve depuis un an, habitait toujours la maison avec sa belle-fille (son fils est prisonnier) et que sans doute elle serait disposée à vendre un jour ou l'autre. D'après ces amis, qui sont eux-mêmes propriétaires à Reuilly, il serait opportun que je prenne position sans trop tarder.

Cependant je comprends bien qu'il ne faut pas que la propriétaire actuelle sache mes intentions; elle en abuserait sans doute en vendant

que j'attache à la maison et au terrain un autre prix que leur valeur matérielle. D'autre part, ne dois-je pas craindre que la propriété, en zone libre, proche de la ligne de démarcation, ne soit en ce moment au-dessus de ses prix? Mais serait-ce prudent d'attendre la levée de la ligne de démarcation, puis nous ignorons l'époque?

Dans cet embarras, j'ai pensé à te demander avis; nul ne me paraît plus qualifié que toi pour me guider dans cette affaire, ni j'en suis fort peu préparé. Un échange de correspondance étant moins commode qu'une conversation, si tu veux bien me consacrer une heure ou deux, j'aurais l'intention de me rendre à Vierzon pour te voir, d'ici quelque temps, vers le début d'octobre par exemple, en faisant aut l'aller et retour dans la journée si les trains le permettent, car j'ai sur le chantier un feu fixe auquel j'ai besoin de travailler régulièrement tous les soirs. Tu serais bien bonne de me dire s'il y a un jour de la semaine qui te convient mieux qu'un autre, car pour moi c'est égal, même le dimanche.

Ce me sera aussi un grand plaisir de t'embrasser et d'embrasser Gaston. Je pense souvent à vous. Vous êtes liés à tout un passé plus heureux...

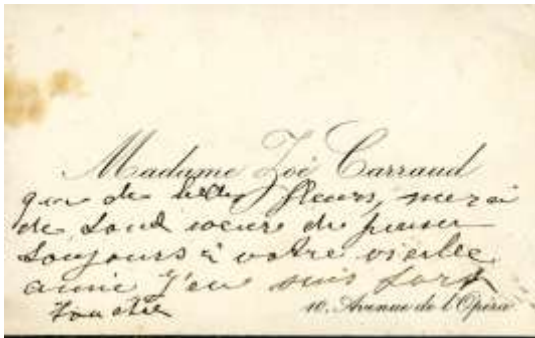
Bien affectueusement

Raymond Payelle

Jean et ses enfants se portent bien. Robert souffre de l'estomac, mais il a pu aller se remettre un peu dans le nuit. J'espère que les temps ne vont pas

meux pour vous.

Les familles Carraud, Payelle, Philippe Hériat et la famille ROUZEAU



Rose et François Rouzeau dans la cour du château de Nohant

Hommage de Jean ROUZEAU
sur la tombe de Philippe HÉRIAT
le samedi 31 mai 2008

31-05-2008

**Philippe Hériat descendant des Carraud
avait vécu à Nohant-en-Gracay**

La mort, dimanche à Paris, de Fécrivain Philippe Hériat, de son vrai nom Raymond Payelle, n'a pas été sans évoquer des souvenirs dans notre contrée et plus particulièrement à Nohant-en-Gracay.

C'est là, en effet, que le célèbre auteur, né à Paris, vécut une grande partie de son enfance au début du siècle.

Héritier des Carraud -- Fécrivain était l'arrière-petit-fils de Zulma Carraud, l'amie Isoldoise de Balzac -- les parents de Philippe Hériat possédaient à Nohant une maison bourgeoise « pompeusement appelée château par les gens du pays », selon les termes même de Fécrivain dans « Retour sur mes pas ».

Il s'agit de la demeure située derrière l'église de ce village. C'est d'ailleurs dans le cimetière de Nohant-en-Gracay que sont enterrés la plupart des membres de la famille Carraud, y compris Zulma et son mari, le commandant Carraud.

Il y a encore à Nohant quelques personnes qui se rappellent de Philippe Hériat, enfant.

Les parents de l'auteur étaient, par ailleurs, très liés à la famille de M. Jean Rouzeau, père de M. Jean Rouzeau, horticulteur bien connu à Vierzon ; et M. Jean Rouzeau, lequel connaissait bien Philippe Hériat, avait lui-même, voici quelques années, conduit à Nohant-en-Gracay, l'homme de lettres qui effectuait alors une pèlerinage au pays de son enfance.

Notons que la maison où il vécut n'appartient plus à sa famille et Philippe Hériat paraissait le regretter beaucoup.

DEMANDE
APPRENTI COIFFEUR
16 ans minimum
CORLAY à GRACAY

Cher Raymond

Je te fais aujourd'hui une
voilà accompagné des Aïeuls de Zulma
Carraud qui à NOHANT perpétuent le souvenir
de ton arrière grand mère en créant un
lieu de Mémoire de leur dit un grand merci

Mes arrière grands-parents Rose et François
Ils mes grand parents Alexandre et Eugène
mes parents Gaston et Lucienne ont toujours été
très proches de vous tous et sont associés à
cette famille CARRAUD-PAYELLE

Je voudrais te remercier de nous avoir
laissé de si belles pages d'écriture que sont
les Enfants Gâlés, La Famille Boursardel, les Grilles d'or
et bien d'autres

Ces quelques fleurs déposées aujourd'hui
rappellent celles des Champs de Nohant et que
vous emportiez à Paris. Elles sont aussi le
témoignage d'une longue amitié entre nos
deux familles

que le souvenir demeure à tout jamais
Jean ROUZEAU

An minus l'affection nous reste. Partagez
la mienne avec vos enfants, mes chers amis,
et par mesoq. mes de vous embrasser.
Et partez-moi Raymond Payelle
mon s'élève!

Remerciements à M. Jean ROUZEAU pour la
précieuse documentation qu'il nous a confiée.